

Note de conjoncture

> L'analyse économique de FranceAgriMer



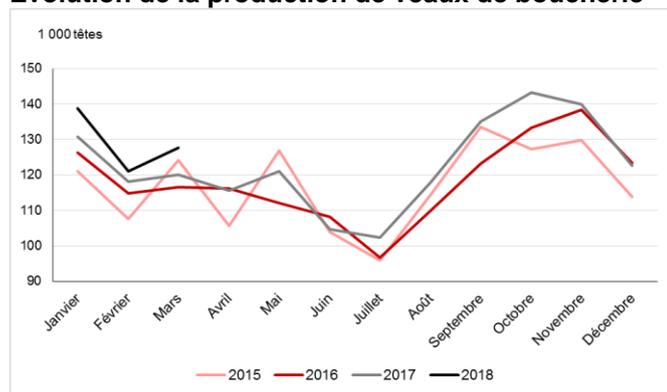
Juin 2018

VEAU DE BOUCHERIE

Un marché export assez dynamique

Sur les quatre premiers mois de l'année, les exportations françaises de veaux destinés à la boucherie (de 80 à 300 kg) présentent, sur l'ensemble du marché, une baisse de 1 %, soit -48 têtes, comparativement à 2017. Sur le marché intra-UE, la demande faiblit de façon plus nette (-5,9 %). Les ventes françaises de veaux gras ont très fortement diminué, à hauteur de 25,7 % sur le marché italien (-519 têtes) et 12,5 % (soit -119 têtes) sur le marché belge, entre janvier et avril 2018 par rapport à la même période de 2017. L'Espagne contrebalance légèrement cette baisse par une hausse sur cette même période d'étude (+14,9 % soit +200 têtes).

Evolution de la production de veaux de boucherie



Source : FranceAgriMer, d'après SSP-Agreste

Depuis le début de l'année 2018, la production contrôlée de veaux finis suit le profil saisonnier des premiers mois des campagnes 2015, 2016 et 2017 mais en se rapprochant davantage du profil de 2015 si on considère la forte hausse de production en mars 2018 (+6,4 %/ mars 2017 contre +2,4 % « seulement » en février). Au premier trimestre 2018, la production de veaux de boucherie a progressé en moyenne de 5,1 %.

En tonnes équivalent carcasse (tec), l'évolution est également haussière, à hauteur de +3,9 % en moyenne sur les trois premiers mois de 2018/2017. En conséquence, les veaux de boucherie produits début 2018 sont plus légers, en moyenne de 3 kg/tête, que ceux de 2017 (cumul 3 mois).

Parallèlement, la campagne 2018 a débuté avec des disponibilités en veaux en diminution. Au 1^{er} avril 2018, la population de mâles allaitants de 0 à 8 mois régresse de 6,6 % par rapport à 2017. Cette évolution est la conséquence de la hausse des abattages de femelles reproductrices allaitantes courant 2017 (et qui semble se poursuivre en 2018), qui conduit à une stabilisation du cheptel après trois années de capitalisation. Pour le cheptel de mâles laitiers, la tendance est également baissière, avec une régression de 7,5 % pour les 0-8 mois, et de respectivement 13,0 % et 12,3% pour les 8-12 et 12-16 mois.

Hausse des prix de la viande vitelline sur l'ensemble du marché européen

Sur le marché européen, en cumul sur les 23 premières semaines, le prix moyen des veaux de boucherie français est légèrement orienté à la hausse (+1,3 %) comparativement à ce même cumul sur l'année 2017. Les cotations connaissent une hausse en Belgique (+3,1 %), aux Pays-Bas (+1,2 %) et en Italie (+5,3%). La France présente l'un des prix les plus élevés en semaine 23 avec 568,0 €/100 kg. La Belgique atteint 543,2 €/100 kg et l'Italie 466,0 €/100 kg.

D'après le panel Kantar Worldpanel, entre le 25/12/17 et le 13/05/18, les achats par les ménages de viande de veau ont nettement diminué. Des stocks possiblement bas de viande de veau disponibles à la consommation pourraient être à l'origine de cette

diminution de la consommation de viande de veau par les ménages. En effet, la baisse notable des naissances en 2017 (qui se poursuit début 2018) ainsi que la hausse des exportations et la forte baisse des importations de veaux finis (-58,6% de janvier à avril 2018/2017) a pu amoindrir les stocks de viande de veau sur le marché français. L'augmentation d'autres modes de consommation (RHD, snacking), non-inclus dans le panel Kantar, pourrait également être à l'origine de cette baisse de la consommation de viande vitelline.

Sur la même période, les prix de cette viande sont restés relativement stables (-1,4 % pour le veau à bouillir/braiser et +0,3 % pour le veau à griller/rôtir).

BOVINS MAIGRES

Exportations de broutards légèrement en baisse début 2018

Le début de l'année 2018 est caractérisé par un effectif de mâles allaitants et croisés (8-12 mois) en baisse : -2,1 % en moyenne sur les quatre premiers mois de 2018 par rapport à la même période de 2017, conséquence d'une augmentation des abattages de vaches allaitantes courant 2017.

Le fait marquant de ce début d'année 2018 est la reprise des exportations vers la Tunisie de bovins maigres de plus de 300 kg : selon les douanes françaises, cela a concerné 1 534 bovins en mars et 215 en avril. Après un début des exportations de bovins vivants français vers la Tunisie en janvier 2012, avec plus de 7 000 animaux pour cette première année, les exportations ont eu lieu tous les ans jusqu'en 2015 (entre 7 000 et 10 000 têtes/an en moyenne).

Après une année « blanche » en 2016, 93 bovins maigres y sont exportés en avril 2017 puis, de nouveau, plus aucun export n'est enregistré vers la Tunisie. La très grande majorité de ces bovins sont des maigres de plus de 300 kg (85% en moyenne). Les exportateurs espèrent un assouplissement des mesures sanitaires pour pouvoir pleinement investir le marché tunisien (difficultés liées à la gestion sanitaire de la FCO).

Une incertitude sur les données d'exportation de mâles lourds pour mars 2018 ne nous permet pas de publier la variation du cumul des quatre premiers mois 2018/2017.

Néanmoins, si on considère l'ensemble des broutards (maigres de plus de 160 kg) pour janvier et février 2018, on remarque une diminution des exportations à hauteur de 2,2 %, dont -0,8 % vers l'Italie, en lien avec des disponibilités en baisse en ce début d'année.

Si on regarde ces résultats par rapport à 2016, sachant que l'année 2017 a été plutôt médiocre au niveau des exportations de broutards, surtout concernant les mâles lourds, on obtient une baisse de 5,4% sur les deux premiers mois de l'année ; cela rend effective une diminution des exportations concernant janvier et février 2018.

En revanche, en avril 2018, ces exportations ont progressé de 5,6 % (+ 4 620 têtes)/2017, avec une hausse importante pour les mâles lourds (+ 11 %/avril 2017). C'est le dynamisme des marchés italien (+ 1,0 %), espagnol (+ 15,0 %) et algérien (+ 8 000 têtes, sachant qu'il y en avait 0 en avril 2017) qui permettent cette hausse notable. La progression par rapport à avril 2016 reste notable (+ 6,0 %). Cette hausse des exportations, malgré une offre en baisse, s'explique par des mises en place de jeunes bovins restreintes en France vu les cours actuels des broutards, ainsi que par la vigueur de la demande en Italie et en Espagne. Les broutards lourds (mâles et femelles) représentent 74% du total exporté en avril 2018.

Tenue des prix des broutards sur le marché français

Avec une demande en broutards qui perdure, des acheteurs qui essaient de faire pression sur les cours mais des effectifs de jeunes maigres assez limités, les cotations résistent sur le marché français et ont même progressé par rapport aux années précédentes. Elles sont relativement stables depuis la semaine 14 et marquent une légère hausse en semaine 20 qui perdure pour le moment (semaine 24).

En moyenne sur les 24 premières semaines de la campagne 2018, les prix des Limousins U de 300kg s'établissent à 2,86 €/kg poids vif et ceux des Charolais U de 450 kg à 2,54 €/kg, en hausse respectivement de 3,3 % et 3,2 % par rapport à la même période de 2017.

GROS BOVINS FINIS

Les effectifs de vaches laitières et de vaches allaitantes, extraits de la BDNI, sont respectivement en baisse de 1,2 % et de 2,1 % au 1^{er} avril 2018 par rapport à 2017. Cette diminution du cheptel de vaches allaitantes fait suite à trois années de capitalisation, de 2013 à 2016. Du côté du cheptel laitier, cette régression du cheptel de femelles pourrait traduire la suite, bien que moins intense, de la crise du secteur laitier qui a surtout eu lieu entre 2015 et 2017.

Pour le cheptel de femelles allaitantes, la diminution des effectifs de vaches, liée à des abattages qui continuent de progresser, est contrebalancée par des

effectifs de génisses en hausse de 3,6 % (au 1^{er} avril). On observe le même phénomène au sein du cheptel laitier où les génisses laitières ont vu leurs effectifs progresser de 4,3 %.

En ce qui concerne les jeunes mâles, les effectifs sont en nette diminution, que ce soit pour les mâles allaitants ou pour les mâles laitiers. Les effectifs de mâles allaitants de 8-12 mois ont régressé, en moyenne sur les quatre premiers mois de 2018, de 2,1 % (baisse des naissances de veaux allaitants marquée en 2017).

La diminution est plus importante pour les mâles laitiers de 8-12 mois : - 12 %. En revanche, le cheptel des mâles allaitants de 16-20 mois progresse de 11 % (baisse des naissances comparativement moins importante chez les allaitants, en 2016) tandis que les laitiers de la même catégorie d'âge subissent une baisse de 10 %. Les stocks relativement faibles de jeunes mâles en ce début d'année vont conduire à une diminution des exportations de brouards plus tard dans l'année.

Union Européenne : Baisse des exportations de bovins vifs, des exportations et des importations de viande bovine début 2018

Les effectifs de bovins dans l'Union européenne ont diminué de 0,8 % fin 2017 par rapport à 2016 (1^{er} déc.) et le cheptel bovin français a évolué dans le même sens, en recul de 3,8 % par rapport à 2016. Les cheptels de vaches laitières et allaitantes en France ont respectivement diminué de 3,9 % et 3,7 %. De même, sur l'année 2017 entière, le cheptel de bovins de moins de 8 mois a baissé de 17 %. Toutefois, les effectifs de génisses de plus de 2 ans ont augmenté de 6,2 %, d'où une légère hausse de la production totale bovine. Au regard des effectifs présents en mars 2018, le service statistique du ministère de l'agriculture prévoit un recul de la production totale de viande bovine en 2018; cette estimation appuie celle faite par l'Idele (-1 % de production de viande bovine entre 2018 et 2017 en France). La baisse nette de la production de jeunes bovins serait en partie responsable de ces prévisions légèrement baissières.

D'après la Commission européenne, la production européenne de viande bovine devrait se maintenir en 2018. Cela dépendra en fait des variations de la production pour chaque pays membre, car si la France et le Royaume-Uni annoncent un recul de leur production de viande bovine, l'Allemagne et l'Irlande la prévoient à l'inverse en hausse.

Sur les quatre premiers mois de 2018, les exportations européennes de bovins vivants (de l'UE vers le monde, UE compris) ont nettement régressé (- 9,2 % soit - 131 470 têtes) en particulier du fait de la forte

baisse des ventes de bovins en intra-UE, à hauteur de - 12,5 % (- 155 100 têtes) tandis que les exportations vers les pays tiers ont augmenté de 12,3 % (+ 23 630 têtes). La hausse des exportations vers les pays tiers est particulièrement forte vers la Turquie (+ 24 600 têtes), l'Algérie (+ 13 680 têtes) et le Maroc (+ 2 370 têtes).

Sur la même période (de janv. à mars 2018), les importations européennes de viandes bovines (total viandes) ont quant à elles baissé de 7,9 % (- 76 510 tec), et ce principalement à cause d'une forte diminution des importations en intra-UE (- 11 % soit - 96 970 tec) tandis que les importations de viande en provenance des pays tiers ont augmenté de 22,2 % (+ 20 460 tec).

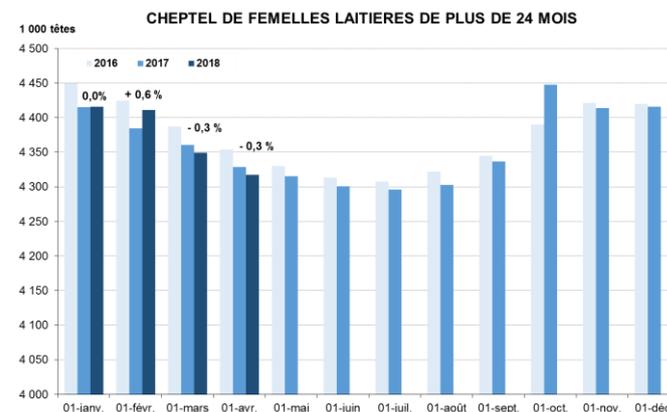
Les exportations des pays membres de l'UE ont également baissé, à hauteur de 13,8 % (- 145 070 tec); cette régression étant visible tant en intra-UE (- 4,0 %) que pour les exportations vers les pays tiers (- 12,4 %).

Nette augmentation des abattages de vaches allaitantes

En moyenne sur quatre mois (décembre 2017 à mars 2018 car comptages effectués le 1^{er} de chaque mois), le cheptel de femelles laitières de plus de 24 mois est stable (+ 0,03 %) tandis que sur ces quatre mois 2017/2016 et 2016/2015 on observait plutôt une tendance baissière (respectivement - 0,72 % et - 0,65 %).

Les effectifs de femelles allaitantes et croisées de plus de 24 mois sont quant à eux orientés légèrement à la baisse (en moyenne - 0,4 %/2017).

État du cheptel de vaches laitières de plus de 24 mois



Source : FranceAgriMer, d'après BDNI

Au 1^{er} avril 2018, le marché français affichait une régression de 11 300 têtes de femelles de plus de 24 mois comparativement à 2017, soit une évolution de

- 0,3 %. La tendance est donc légèrement baissière pour ce début d'année 2018.

D'après les données de Normabev, sur les 24 premières semaines de 2018, les abattages de vaches ont augmenté par rapport à 2017. (+ 4,0 % en têtes). Les abattages de vaches laitières sont en hausse de 2,1 % (+ 6 520 têtes)/2017. L'augmentation des abattages de vaches allaitantes est comparativement plus importante, avec + 5,9 % (soit + 19 400 têtes)/2017. Pour les jeunes bovins (tous types raciaux), le repli des abattages se poursuit et atteint - 5,1 % (- 19 800 têtes) sur les 24 premières semaines de 2018 comparées à celles de 2017.

Des exportations de jeunes bovins en diminution

Entre janvier et avril 2018, les exportations de bovins mâles finis de plus de 300 kg ont diminué de 28,4 % (- 3 370 têtes) par rapport à 2017. Ils sont exportés préférentiellement sur l'Italie, qui a importé à elle seule 58 % de ces JB sur ces quatre premiers mois de 2018. Dans un même temps, les exportations de JB vers l'Italie ont très légèrement progressé, de 1,7 % (+ 83 têtes). La Belgique a pris la deuxième position en achetant 36 % des JB français sur ces quatre premiers mois 2018, avec une progression de 53 % (+ 1 045 têtes). Aucune exportation de JB vers le Liban n'a encore été enregistrée en cette année 2018, alors que 12 % des JB ont été exportés vers le Liban entre janvier et avril 2017. En 2015 (de janvier à avril), ce chiffre montait à 41 % et le Liban était le deuxième pays après l'Italie vers lequel la France exportait des JB. De même, l'Algérie qui représentait 23 % des JB exportés par la France de janvier à avril 2017 n'est plus client de la France pour cette catégorie de bovins depuis octobre 2017.

Des exportations de viande bovine fraîche en hausse

Sur les quatre premiers mois de l'année, les exportations totales françaises de viandes fraîches/réfrigérées atteignent 62 730 tonnes et connaissent une hausse de 3,6 % en volume par rapport à 2017 (+ 2 180 tec). Les clients historiques sont présents. L'Allemagne (14 700 tec) et la Grèce (12 880 tec) cumulent 44 % des achats de viandes bovines fraîches françaises. Le marché italien reste le premier débouché et comptabilise 38 % des parts de marché du frais.

Néanmoins, la demande italienne en viandes fraîches baisse depuis 2015, ce qui touche également le marché français. Ainsi entre janvier et avril 2018, les achats italiens de viandes fraîches/réfrigérées françaises ont reculé de 4,1 % en volume par rapport à 2017 (- 1 000 tec).

Pour l'ensemble des viandes (fraîches, congelées et transformées) les exportations françaises ont augmenté de 2,3 %.

Les importations de viandes fraîches/réfrigérées sont quant à elles stables (+ 0,3 %), mais si on considère le total viandes, on observe une augmentation de 5,9 %.

Recul de la consommation totale de viande bovine mais maintien de la demande pour les élaborés

Les achats des ménages mesurés par le panel Kantar poursuivent leur érosion. En cumul sur les 5 premières périodes de l'année allant du 25/12/17 au 13/05/18, les achats totaux de viande bovine ont reculé de 7,1 % /2017, dont - 5,0 % pour le bœuf à griller/rôtir et - 9,9 % pour le bœuf à bouillir/braiser.

En ce qui concerne le haché, les volumes achetés de bœuf haché surgelé augmentent de 3,6 % tandis que la viande hachée fraîche perd 0,8 %.

Parallèlement, le prix moyen d'achat de la viande hachée fraîche a progressé de 2,4 % mais celui du haché surgelé pur bœuf a perdu 2,5 % par rapport à la même période de 2017.

Sources utilisées : FranceAgriMer, FranceAgriMer d'après Eurostat/GTA/ Agreste/Normabev/BDNI

Ont contribué à ce numéro : Cassandre Matras (cassandre.matras@franceagrimer.fr), unité Élevage / service Analyse économique des filières

La note de conjoncture viandes est une publication de FranceAgriMer. Directeur de la publication : Christine Avelin. Copyright : tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation de FranceAgriMer. L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer de conseils personnalisés. Photos : Pixal